

DU LUNDY 18. NOVEMBRE 1680. 163

Nous avons veu encore ces jours passez un Niveau d'une nouvelle invention fait par le Sr. Puyrichard dans le Faubourg S. Germain. On en verra la figure dans une mesme Planche avec la Balance, & nous en donnerons un jour la description.

Il n'y aura plus de Journal jusqu'au premier Lundy apres la saint Martin.

XXIV. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 18. NOVEMBRE M. DC. LXXX.

HISTOIRE DE BAVIERE EN IV. TOM. PAR LE
Sieur Blanc Cons. & Historiographe de S. A. R. de Savoye. In 12.
A Paris chez Charles Osmont au Palais. 1680.

IL y a de quoy s'étonner que les diverses alliances que la France a contractées avec la Baviere n'ayent pas fait naistre jusqu'icy à quelque Ecrivain la pensée de nous donner en nostre Langue l'Histoire de cette ancienne & auguste Maison, qui a donné à l'Empire de si grands hommes, à l'Eglise de si illustres Prelats, & à tant de Rois de si sages & de si vertueuses Princesses. Cette gloire estoit reservée pour nostre siecle, aussi-bien la Baviere ne nous a-t-elle jamais rien donné de si grand ni de si precieux que le present qu'elle nous a fait de Madame la Dauphine. C'est ce qui a déterminé cet Auteur à en achever l'Histoire qu'il avoit autrefois commencée par les ordres de feu Madame l'Electrice de Baviere.

Il la divise en 4. Parties qui sont contenuës en autant de petits Volumes.

On voit dans le premier l'origine des Bavares qu'il fait venir des Boies ou anciens Bituriges qui occupant autrefois ce que nous appelons aujourd'huy le Berry & le Bourbonnois sortirent des Gaules parmi les trois cens mille Celtes qui suivirent les fameux Bellovese & Sigovesse, & prenant avec le dernier la route de la Forest Hercinie vinrent s'établir dans l'ancien pais des Noriques qui fait aujourd'huy une partie de la Baviere. Ils s'y rendirent même considerables pendant le gouvernement de treize Princes ou Chefs qu'ils eurent depuis Adalger jusqu'à Thassilon qui en fut le dernier; Charlemagne s'estant alors emparé de la Baviere pour le punir de ce qu'à la sollicitation de sa femme il avoit osé prendre les armes contre luy jusqu'à la troisieme fois malgré les traitez & la foy qu'ils s'estoient mutuellement jurée. L'Auteur décrit au long tous ces démêlez avec le reste du Regne de ce grand Empereur & de ses enfans.

Mais comme les Bavares Chrestiens firent encore des choses plus

Xij

considerables que les Boies infideles , cet Auteur décrit l'établissement de la Foy dans ce País , qui arriva selon toutes les apparences , comme il le remarque apres le sçavant Raderus dans son Livre des Saints de Baviere duquel il a tiré tout ce qu'il dit sur cette matiere , environ l'an de Jesus-Christ 176. dans le Camp de l'Empereur Marc-Aurele Antonin le Philosophe , lors qu'à la priere de la Legion qu'on appelloit foudroyante , dont la plupart des Soldats avoient embrassé le Christianisme , Dieu envoya de l'eau à l'armée qui perissoit de soif , & donna la victoire à cet Empereur.

Le second Volume contient ce qui est arrivé de plus remarquable dans la Baviere sous les autres Empereurs François Successeurs de Charlemagne qui l'ont occupée avec les Saxons & les Guelfes jusqu'au grand Othon de Witels Pach Comte Palatin de Schiren à qui l'Empereur Frideric I. donna l'investiture de ces Etats. C'est luy que la Maison de Baviere regarde comme son Chef , & c'est par là qu'elle pretend descendre du sang de Charlemagne par les Comtes de Lengenfeld , dont Pepin arriere petit fils de Charlemagne & fils de Bernard Roy d'Italie fut le premier.

Le troisiéme décrit les actions de tous les Ducs de Baviere depuis Othon , jusqu'à Maximilien surnommé le grand. Nous en donnerions icy un long détail , si nous n'en avions parlé amplement dans nostre XI. Journal de cette année.

C'est de ce dernier Heros ayeul de Madame la Dauphine que le quatriéme Volume nous donne l'Histoire. On y voit ce grand homme au milieu des evenemens de l'une & de l'autre fortune demeurer toujours constamment luy-mesme , c'est à dire le Heros de son siecle soit par sa moderation à refuser l'Empire , soit par sa valeur qui luy fit détruire plus d'une fois & à la bataille de Prague & à la défaite du Duc de Brunswic les efforts des ennemis de l'Eglise , ou enfin par la grandeur de son ame & ses autres grandes qualitez qui le firent recevoir au nombre des Electeurs de l'Empire à la place de Frederic Comte Palatin du Rhin.

A toutes ces choses qui regardent directement la Baviere , cet Auteur en ajoute plusieurs autres qui ont une si étroite liaison avec celles de ce país qu'il seroit bien difficile de parler des unes sans toucher les autres , comme les guerres des Carthaginois & des Romains , les courses des Normans , le Regne des Lombards dans l'Italie &c.

Et pour delasser de temps en temps agreablement son Lecteur il y mêle plusieurs petites choses curieuses , comme ce qu'il dit du Lac de Tarta dans le voisinage de la grande Cappadoce que Strabon assure estre funeste aux oiseaux qui en approchent , car si on en croit cet Auteur les aîles leur croissent d'abord si soudainement

que ne pouvant plus voler par leur pesanteur il faut qu'ils se laissent prendre.

Ceux qui ne sçavent ce que c'est que la Couronne de Fer dont les Empereurs se font couronner à leur inauguration, & qui ignorent l'origine des Tournois trouveront icy quelque chose d'assez curieux sur l'un & sur l'autre. Car cet Auteur remarque que la Princesse Theodelinde de Baviere ayant fait renforcer d'un Cercle de Fer la Couronne d'or qui fut mise sur la teste d'Agilulfe Roy des Lombards son époux à la ceremonie de son Couronnement qui se fit à Milan, cette Couronne (que les Empereurs ont pris de là selon luy la coutume de prendre à leur inauguration en qualité de Rois des Romains) ne s'appelle plus que Couronne de Fer à cause du Cercle qui est au dedans : & pour les Tournois il donne avec justice à l'Allemagne la gloire de leur origine, puis qu'ils commencerent à l'occasion de l'entrée triomphante que firent dans Nuremberg Frederic & Conrad ces deux fameux & illustres Freres, apres avoir délivré cette ville du siege que Lothaire y avoit mis.

Il promet encore un cinquième Volume, dans lequel avec l'Etat present de cette illustre Maison, ses branches, & ses appanages il doit décrire le regne du feu Electeur Ferdinand Marie, & la majorité du Prince Maximilien Emanuel à present regnant, & terminer enfin le tout par le mariage de Madame la Dauphine. Il ne sçauroit finir plus heureusement cette Histoire qu'en faisant voir l'avantage qu'à la Baviere d'avoir donné une incomparable Princesse à des Peuples qui luy ont donné ses premiers Princes : & l'accueil qu'on a fait à la Cour à ce qu'il a déjà présenté doit luy faire connoître qu'il ne sçauroit jamais achever assez tost ce qui luy reste.

VEN. VIRI THOMÆ MALLEOLI A KEMPIS CAN.

Reg. Ord. S. Aug. opera omnia ad Autographa ejusdem emendata, aucta, & in tres Tomos distributa, opera ac studio R. P. Henrici Sommalii à Soc. Jesu. 2. Vol. In 8. A Cologne, & se trouvent à Paris chez Ant. Dezallier. 1680.

Ceux qui ne connoissent Thomas à Kempis que par le fameux *Pro domo & pro pretio* qu'il avoit accoustumé de mettre sur le titre des Livres qu'il copioit suivant la coutume des Religieux & de quelques Religieuses même de son temps, ne sçauroient se persuader qu'il fit luy-mesme de fort beaux ouvrages. Ils trouveront cependant icy dequoy se détromper, & ils avoueront que si on peut luy disputer la gloire du petit Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, on ne sçauroit du moins sans injustice luy contester celle de plusieurs autres ouvrages, qui se trouvent mesme de beaucoup augmentez.

X iij

en nombre dans cette septième Edition, & qui sont écrits avec beaucoup d'onction & de solidité.

PHYSIOLOGIA KIRCKERIANA EXPERIMENTALIS, PER Jo. Steph. Kestlerum Autoris discipulum & in re litteraria assedam & coadjutorem conscripta. In fol. Amstelod. Et se trouve à Paris chez Antoine Cellier. 1680.

C'est un recueil d'experiences que le Pere Kircker a faites autrefois, & que son Eleve Kestler a reduites avec quelque ordre dans ce livre. Il est divisé en plusieurs parties qui comprennent ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans la Physique, la Mathematique, la Medecine, la Chymie &c. Nous en toucherons seulement quelque point en particulier, d'où l'on pourra aisément juger de tout le reste.

Il parle entre autres choses fort au long de la generation des Insectes. Il l'explique par des experiences qui font aisément connoître que la fiente de ces animaux contient la semence qui en produit de semblables; de là vient, dit-il, que tous les ans les Marets & les Eaux qui se sechent pendant l'Esté se repeuplent l'année d'après de Grenouilles & autres Insectes à cause de la semence qui est répandue dans les ordures ou dans les cadavres desseichez de ces animaux, & c'est aussi par où il prouve & explique en mesme temps comment les Abeilles se multiplient sans s'accoupler, & avec combien de facilité on peut faire naître de ces sortes d'animaux; car poursuit-il, si l'on prend de la fiente de cheval ou de bœuf, & qu'on l'arrose tous les jours avec de l'eau qu'on aura tirée des herbes dont se repaissent les Abeilles ou tels autres animaux, & sur lesquelles ces Insectes laissent couler leurs excremens, on verra naître de cette fiente premierement de petites bouteilles qui dans la suite se convertiront en vers lesquels enfin prendront des aîles & deviendront des mouches, des abeilles, &c.

La remarque qu'il fait sur la conformité qui est entre le son, les couleurs, & la voix est fort particuliere; car il pretend que la voix ou le son gros & fort répond à la couleur noire; que la voix grosse dans le commencement, & qui degene en suite en aiguë répond au bleu; que l'aiguë mole & rompuë répond au blanc, & ainsi des autres. Ce qu'il ajoute n'est pas moins singulier; car comme on peut connoître au parler le temperament d'un homme, & par les divers sons de la voix des animaux les passions differentes dont ils sont agitez, il pretend qu'on peut de mesme connoître la nature d'une eau par la qualité du son qui sera produit si on touche avec le bout du doigt le verre dans lequel on l'aura mise; car l'eau

fera d'autant plus ou moins pesante &c. que le son sera plus ou moins aigu.

Il explique aussi d'une maniere fort singuliere la vertu qu'à la semence de se conformer en tous les differens membres du corps qu'elle contient d'abord confusément, & qui se distinguent en suite parfaitement apres un certain terme ; c'est par la comparaison du Rayon de lumiere, qui passant à travers d'une fenestre dans une chambre obscure, contient confusément dans le point du passage les especes des choses qu'on voit se distinguer en suite parfaitement & prendre leur figure naturelle, lors que ce rayon est parvenu à certaine distance, comme on le voit tous les jours dans ces fortes d'experiences.

CONVERSATIONS SUR DIVERS SUJETS.

2. Vol. In 12. A Paris chez Claude Barbin. 1680.

IL suffit de mettre à la teste de cet Ouvrage le nom de Mademoiselle de Scudery pour faire connoître l'estime qu'on en doit faire.

FELIX LITTERATUS EX INFÆLICIUM

periculis & casibus sive de vitiis Litteratorum commentationes historico-Theosophicæ, Autore Theophilo Spizelio D.V. I. E. A. M. Augustæ Vindelicorum. Et se trouve à Paris chez François Muguet.

IL est constant que la fortune ne favorise pas toujours les gens de lettres, mais il est aussi certain que plusieurs Scavans s'attirent souvent leur malheur par leur faute en s'abandonnant au vice. C'est ce que cet Auteur pretend faire voir dans cet Ouvrage par plusieurs traits singuliers tant anciens que modernes, afin d'apprendre à un homme d'étude par l'exemple de ceux à qui l'orgueil, l'ambition, l'envie, la médisance, la vaine curiosité &c. ont causé de tres grands malheurs, que le vray chemin du bonheur & de la felicité est celui de la vertu. Comme l'experience nous fait voir tous les jours de ces sortes de malheureux nous nous y étendrons amplement dans le premier Journal en parlant de la seconde Partie de cet Ouvrage sous le titre de *Infelix litteratus*.

OBSERVATION TOUCHANT LES DEUX PARTIES

des Insectes qu'on prend d'ordinaire pour leurs yeux communiqué à l'Auteur du Journal, par M. l'Abbé Catelan.

ON peut facilement appercevoir sans Microscope aux deux costez de la teste de la plupart des Insectes deux petites boules, qui sont de couleur de feu dans les Mouches communes, &

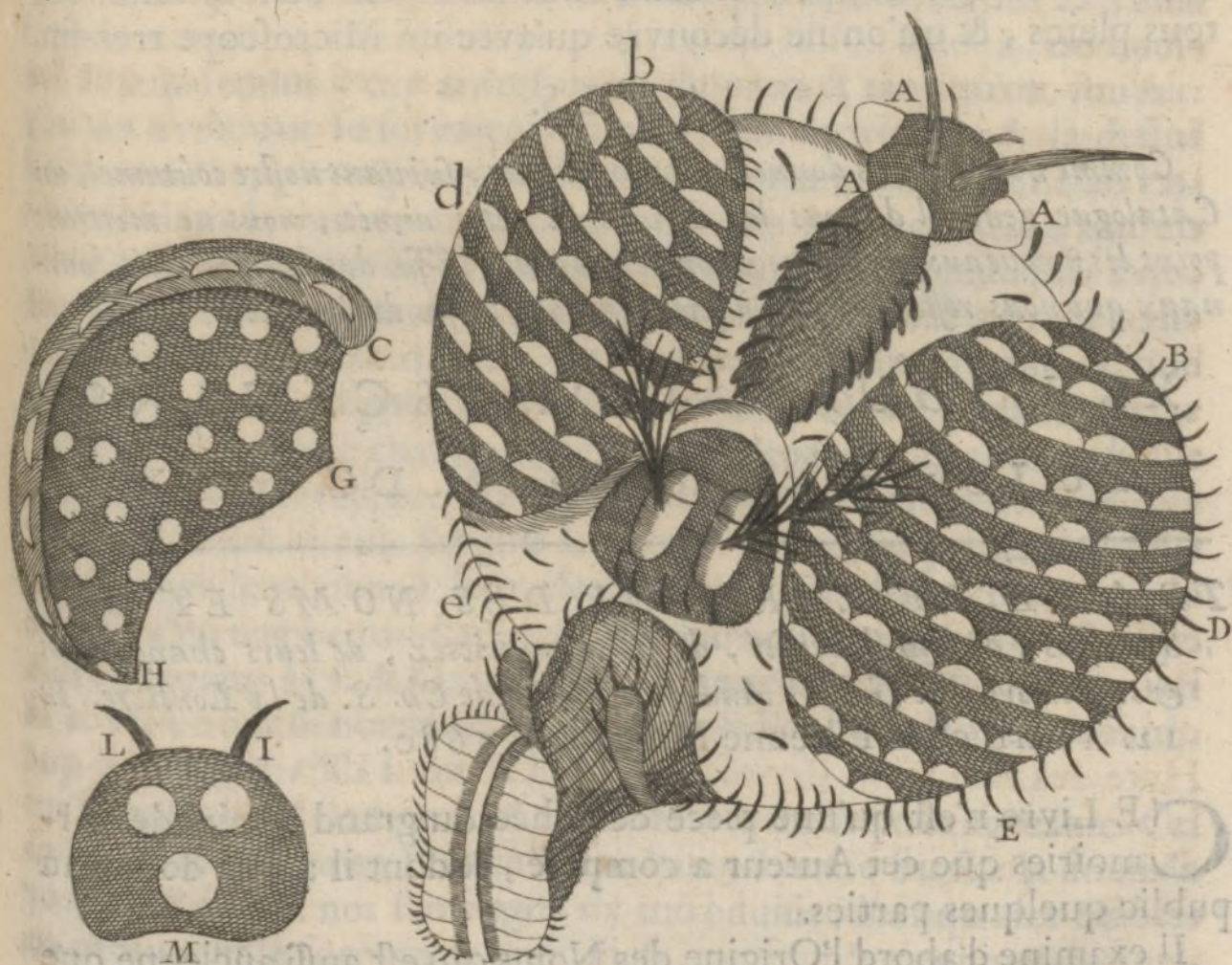
qui ont d'autres couleurs dans les autres espèces d'Insectes ; leur nombre , l'endroit où la nature les a placées , & un certain brillant qu'on remarque en les regardant avec quelque attention dans un grand jour sont apparemment les raisons qui ont fait juger jusqu'icy que c'étoient les yeux de ces petits animaux ; & l'on ne s'est pas tout à fait trompé dans cette conjecture : car à considérer d'abord la chose en general , il est tres-vray semblable que les plus petits animaux ont des yeux aussi bien que les plus grands , leur petitesse n'estant extrême qu'à nostre égard , & ne pouvant d'elle-mesme les rendre incapables d'aucun organe , à cause que la matiere est susceptible à l'infiny de toutes sortes de figures : outre qu'estant environnez comme nous de divers objets qui sont proportionnez à leur corps , il y a de l'apparence qu'il n'est pas moins necessaire à leur conservation de sentir les differens rapports de grandeur qu'ont ces objets , ce qui suppose l'organe de la vuë qui est sans doute le plus simple qu'on puisse concevoir pour cet effet & beaucoup plus commode que celui du toucher (qu'on veut donner pour unique sens à quelques Insectes) qui ne peut pas facilement distinguer & faire sentir la grandeur & la figure des objets pour peu qu'ils soient éloignées.

Ainsi ce n'est pas sans fondement qu'on a crû jusqu'icy que les Insectes avoient des yeux , & on ne s'est pas fort écarté de la verité , lors qu'on a pris pour ces yeux les petites boules qu'ils ont aux deux costez de la teste. Car si on les regarde avec les nouveaux Microscopes disposez en sorte que l'objet soit suffisamment éclairé pour estre vû par reflexion , l'on appercevra la circonference de ces boules toute couverte d'un million d'yeux ; sur chacun desquels on verra courir la lumiere à mesure qu'on les presentera diversement au jour.

Les Microscopes dont je me suis servi pour faire cette observation sur un grand nombre d'Insectes n'ont pas la sixième partie d'une ligne de foyer , & font paroître ces yeux dans les mouches communes de la grosseur d'un petit grain de raisin , à peu près comme ils sont marquez dans la partie BDE ou EDB de la figure A e E A qui represente la teste d'une mouche ordinaire. Comme Mr. de la Hyre de l'Academie Royale des Sciences avoit déjà remarqué que la plupart des Insectes ont trois yeux au sommet de la teste , j'eus d'abord quelque peine à me persuader que tous ces petits grains transparens que je voyois si bien arrangez aux deux costez de leur tête fussent encore des yeux ainsi qu'ils le paroïssoient ; mais je m'en suis facilement éclaircy dans la suite de ces deux experiences.

1. Ayant pris des mouches , j'ay couvert entierement aux unes
avec

avec de la poix refine les deux petites boules BDE & bde qui sont aux costez de leur teste ; aux autres j'ay seulement couvert avec de la cire d'Espagne le haut de la teste marqué A A A où sont les trois yeux qu'a remarqués Mr. de la Hyre, & à quelques autres j'ay fait l'un & l'autre en mesme temps ; je les ay mises en suite dans une phiole couverte en les abandonnant à leur propre instinct : & il est arrivé toutes les fois que j'ay fait cette experience, que celles qui n'avoient que la partie de la teste A A A ou les deux BDE & bde couvertes s'en sont envolées d'elles-mesmes, & ont long-temps apres voltigé autour des fenestres, comme si elles voyoient encore clair. Pour les autres à qui j'avois couvert ces trois parties de la teste, elles ne faisoient que tourner dans la phiole : d'où mises sur une table elles n'y marchotent qu'en tastonnant, comme si elles eussent esté aveugles, & quoy qu'on les touchast elles ne s'envoloient point, mais estant arrivées à l'extremité de la table où elles perdoient pied, elles s'arrestoient, & sans faire usage de leurs aîles, elles étendoient une patte pour chercher quelque appuy avant que d'avancer plus loin.



A cette experience j'en ajoûtay une autre qui ne me laissa plus aucun lieu de douter que tous les petits grains transparens dont les deux costez de la teste des Insectes sont couverts, ne fussent des yeux aussi veritablement que les trois plus gros qu'ils ont au milieu ou sur le haut de la teste. Je coupay le plus près de la peau & le plus delicatement qu'il me fut possible les parties A A A & B D E & en ayant regardé le dessous avec le mesme Microscope dont je m'étois servi pour voir le dessus, j'apperceus sous la partie A A A trois trous disposez en triangle & une infinité de plus petits sous la partie B D E qui correspondoient exactement aux yeux que j'avois vûs de l'autre costé, & qui estoient arrangez, comme il est marqué dans la figure C G H: chacun de ces trous estoit fermé d'une membrane mince & diaphane qui paroissoit ridée, & teinte de fang en quelques endroits, sans doute à cause que j'avois déchiré & coupé les fibres & les arteres du cerveau, qui dans les Insectes ont communication avec cette partie, laquelle a toutes les apparences d'un œil, si bien qu'il n'y a de difference que dans la seule grosseur entre les yeux qu'on peut voir sur le haut de la teste de ces petits animaux avec une simple Loupe, & ceux dont les costez de leur teste sont tous pleins, & qu'on ne découvre qu'avec un Microscope tres-fin.

A V I S.

Comme nous devons donner au premier jour, suivant nostre coûtume, un Catalogue general de tous les Livres de cette année, nous ne mettrons point les nouveaux que nous avons en main à la fin des deux ou trois Journaux qui nous restent encore à faire jusqu'à la fin de l'année.

XXV. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY. 2. DECEMBRE M. DC. LXXX.

TRAITE' DE L'ORIGINE DES NOMS ET DES Surnoms, de leur diversité, de leurs proprietéz, de leurs changemens &c. par Messire Gilles - André de la Roque Ch. S. de la Lontiere. In 12. à Paris chez Estienne Michallet. 1680.

CE Livre n'est qu'une piece détachée du grand Traité des Armoiries que cet Auteur a composé, & dont il a déjà donné au public quelques parties.

Il examine d'abord l'Origine des Noms qui est aussi ancienne que le Monde, car Adam ayant reçu de Dieu son nom aussi bien qu'Eve ils imposèrent à leurs Enfants des noms conformes ou à leur naturel,